



HAL
open science

Multiculturalité et architecture

Anne Bossé

► **To cite this version:**

Anne Bossé. Multiculturalité et architecture. Culture et recherche, 2018, Architecture. Pratiques plurielles de la recherche, 138, pp.67-68. hal-03684737

HAL Id: hal-03684737

<https://hal.science/hal-03684737>

Submitted on 4 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Multiculturalité et architecture

Qu'est-ce que la représentation de la société française a à voir avec la représentation architecturale ? Anne Bossé propose d'aborder les enjeux ethniques de l'accueil et de l'hospitalité dans la ville par la fabrique concrète d'architectures et d'espaces hybrides.

À Nantes, en 2012, deux chantiers de mosquées se finissent à quelques mois d'intervalle. Difficile pour le chercheur en sciences sociales qui travaille sur les espaces urbains et leurs transformations de ne pas s'intéresser à ces constructions. Grâce à Élisabeth Pasquier, sociologue, nous entamons une recherche commanditée par la région des Pays de la Loire, pour remonter le fil de l'histoire de ces projets, de la demande des associations pour obtenir un terrain à la livraison des bâtiments. Le moment de la construction n'est en effet que l'aboutissement d'un long processus d'échanges et de négociations débuté au milieu des années 1990. Les musulmans de l'agglomération (en l'occurrence la communauté turque et l'Association islamique de l'ouest de la France) s'organisent pour obtenir une reconnaissance plus importante de leur présence – la pratique de la religion se faisant jusque-là dans des lieux de plus en plus exigus et peu identifiables. Du côté de la ville de Nantes, une expertise et une doctrine politique se constituent au fur et à mesure : le respect de la laïcité, interprétée comme le devoir d'assurer l'égalité des conditions d'exercice entre les différents cultes, convainc les politiques de s'engager pour faciliter la construction de lieux de culte musulman.

Circulations d'architectures

Ce type d'objet de recherche peut donner lieu évidemment à plusieurs approches, nous en avons croisé deux. Une que l'on qualifierait d'historiographie locale, où la connaissance des acteurs de la ville et de la politique de la ville inscrit ces mosquées dans le temps long de l'histoire d'une municipalité. Le religieux est alors analysé comme un moyen pour les musulmans d'entrer en négociation avec le pouvoir local, une manière selon nous de poursuivre les luttes associatives et militantes des quartiers d'habitat social. Et une plus centrée sur l'objet architectural en lui-même, et qui cherche à analyser comment sa forme, sa matérialité traduisent et racontent les arbitrages entre les représentations architecturales et religieuses, les exigences réglementaires, techniques et économiques, et les volontés politiques. Cette dernière conduit à considérer la mosquée comme un *type* de bâtiment circulant comme circulent, avec la mondia-

lisation, des personnes, des matériaux, des idées, des références. Type chaque fois inscrit dans un contexte spécifique local et national qui le conditionne, le déforme, pour définir *in fine* ce qu'est une mosquée ici. Cette approche interroge ainsi plus les effets sur le cadre bâti et sur les pratiques habitantes, que les circulations des savoirs de l'action urbanistique.

Cette recherche inaugure un intérêt grandissant pour les croisements culturels et religieux créés par la mondialisation, les transformations architecturales et des espaces urbains qu'ils activent. En France, il est encore difficile en études urbaines d'aborder les questions d'ethnicité, tant le modèle républicain d'intégration, qui sous-entend une quasi « conversion » culturelle, laisse toujours craindre une approche essentialiste, et assimile les liens et réseaux des communautés au communautarisme. La conception de l'espace public qui pense depuis le citoyen cosmopolite les vertus de l'espace public suppose un affranchissement des appartenances. On connaît, en France, les débats très vifs sur les signes ostensibles du religieux dans les espaces publics. Pour autant, ces sables mouvants conceptuels ne doivent pas dissuader les chercheurs de prêter attention à ces phénomènes et de chercher à mieux comprendre l'ethnicité des espaces urbains.

Inventions ordinaires

Les hybridations architecturales sont plus souvent étudiées par exemple dans les anciennes colonies, là où les voyages et les grands dessins des architectes français se sont imposés dans des territoires jusque-là vernaculaires¹. Et les constructions enquêtées des émigrés sont celles du pays d'origine, les maisons envisagées pour les vacances ou pour (l'improbable) retour. Les transformations matérielles, ici en France, sont moins documentées, moins visibles aussi. Peut-être parce que les bâtiments semblent de prime abord de facture banale, ne relevant pas de l'attention due au patrimoine. Peut-être aussi parce qu'il est difficile en France d'ouvrir les débats sur la post-colonialité.

Un certain nombre d'actions quotidiennes ou plus exceptionnelles restent ainsi un peu hors champ de la recherche architecturale et urbaine : des inventions ordinaires, bricolages typologiques et d'usages, imbr-

ANNE BOSSÉ

Maîtresse de conférences
à l'ENSA Paris-Malaquais
UMR 1563 AAU, équipe CRENAU
de l'ENSA de Nantes

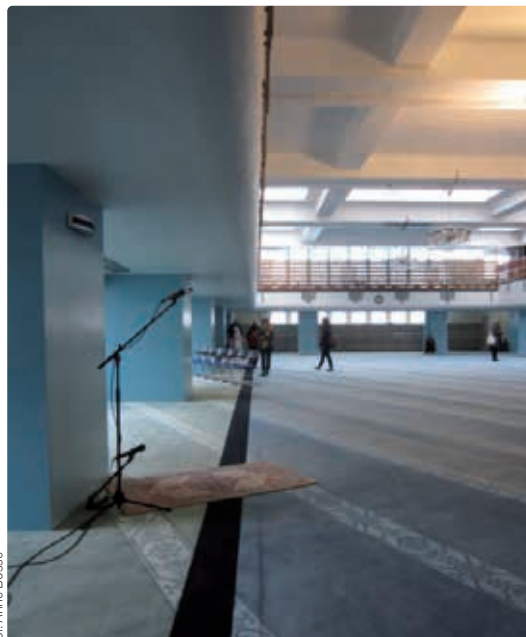
1. Cf. par exemple C. Herbelin, *Architectures du Vietnam colonial. Repenser le métissage*, INHA/CTHS, 2016.



Cl. Anne Bossé

Ci-dessus :
Autel bouddhiste sous dalle, Paris, XIII^e.

À droite :
Mosquée dans la piscine municipale,
Bruxelles.



Cl. Anne Bossé

cations chemin faisant de symbolismes et de matérialités, qui participent à faire évoluer les paysages et les espaces urbains². Autel bouddhiste sous une dalle moderne, église contemporaine Notre-Dame de Chine, église catholique partagée avec des orthodoxes éthiopiens, mosquée dans une ancienne piscine municipale, église évangéliste portugaise dans un ancien casino, temple sikh... sont quelques exemples religieux, modestes, issus d'un inventaire entamé grâce à un studio de projet mené depuis deux ans avec Ariane Wilson à l'ENSA Paris-Malaquais. Cet enseignement vise à amener les étudiants à s'interroger sur la conception en régime d'altérité plus radicale, présupposant qu'elle évolue nécessairement, en prise avec un monde contemporain construit par la dispersion des diasporas et les pratiques transnationales.

Des enjeux de projets

C'est à l'occasion d'une autre recherche que les enjeux très concrets et matériels de la reconnaissance des minorités ethniques et de leurs pratiques s'imbriquent à nouveau aux enjeux éthiques et citoyens. Dans le cadre du programme de recherche³ « Penser depuis la frontière », nous poursuivons en 2016 avec Élisabeth Pasquier nos recherches sur les musulmans en nous intéressant aux rapatriements. Une grande majorité de musulmans, de la première mais aussi de la seconde génération, font le choix du rapatriement *post mortem* dans leur terre d'origine, vers l'Algérie, le Maroc, la Turquie, la Tunisie. Ce choix du rapatriement relève de la culture circulatoire et des pratiques transnationales que les migrants fabriquent tout au long de leur existence même une fois installés (et naturalisés) durablement dans une région, une ville, un quartier. Au moment du choix du dernier lieu, le rapprochement des ancêtres est l'argument donné, et ce même si la personne a des enfants qui vivent en France.

La circulaire du 19 février 2008 qui vise à la mise en place de carrés musulmans dans les cimetières

français⁴ semble ainsi moins chercher à accompagner cette condition migratoire – et accompagner par exemple les vivants dans les difficultés que deux familles divisées spatialement peuvent éprouver dans ces moments-là (Alain Tarrus parlerait de réfléchir à une transcitoyenneté) – qu'à garder les morts dans ses frontières. Toujours est-il que cette circulaire propose de contrevenir au droit français, car le cimetière étant un espace laïc, le regroupement sur base confessionnelle n'est pas juridiquement possible. On constate alors l'importance des considérations spatiales et des réflexions sur l'aménagement du cimetière pour faire évoluer législations, pratiques, et usages d'un espace majeur dans l'histoire urbaine.

Il s'agit en somme de faire valoir combien des évolutions programmatiques ou typologiques seraient possibles en prenant en compte les évolutions sociétales liées à la diversité culturelle et les pratiques migrantes. Une étudiante a par exemple proposé, lors de la session 2016 du studio, un funérarium situé tout près de l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle, permettant à ceux qui pratiquent ce rituel de faire des veillées funéraires de 48 heures avant le départ du corps. Fantasque? Le régime du projet doit faire bouger les représentations de la société. ■

2. Cf. le récent ouvrage de S. Magri et S. Tissot (dir.), *Explorer la ville contemporaine par les transferts*, Presses universitaires de Lyon, 2017, qui propose un programme de recherche urbaine centré sur les transferts.

3. Projet de recherche en partenariat : UMR AAU-CRENAU de l'ENSA de Nantes et école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole.

4. <https://www.amf.asso.fr/documents-circulaire-du-19-fevrier-2008-relative-la-police-lieux-sepulture/8350>